

Un nouveau film dépeint de façon inédite la révolte juive contre les Romains

La "Légende de la destruction" est le dernier chef-d'œuvre du cinéaste Gidi Dar, un projet de huit ans, actuellement en salles en Israël

Par 21 juillet 2021, 13:04

Accueil



Extrait de "Legend of Destruction", le film de Gidi Dar sur la révolte des Juifs contre les Romains en 70 de notre ère. (Crédit : courtoisie de David Polonsky et Michael Faust)

Dans les annales de l'histoire juive, la destruction du second temple en l'an 70 de notre ère a été un moment décisif pour le monde, – un moment qui a profondément changé la trajectoire du peuple juif. Maintenant, c'est un film.

« Legend of Destruction » est la dernière création du cinéaste Gidi Dar. Entièrement composé de dessins fixes, le film a été écrit par Dar et l'acteur Shuli Rand, et dessiné par Michael Faust et David Polonsky de « Valse avec Bashir ». Les acteurs Moni Moshonov, Yael Abecassis, Igal Naor et Amos Tamam font également entendre leur voix dans le film.

Le film, d'une durée de 90 minutes, raconte l'histoire de la révolte juive contre Rome en 70 de notre ère, du point de vue de Ben Batiach, un érudit au grand cœur qui devient un fanatique, ce qui entraîne le siège de la ville par les Romains et la destruction du Second Temple.

[Recevez gratuitement notre édition quotidienne par mail pour ne rien manquer du meilleur de l'info](#)
[Inscription gratuite !](#)

Pour un film réalisé à partir d'images fixes, c'est un film captivant, qui vous tient en haleine.

Le film de Dar se déroule depuis les jours précédant les premières protestations des Israélites contre l'élite juive qui jouait un jeu politique, équilibrant leur protection du Temple avec leur connaissance et leur crainte du pouvoir romain.

À l'aide de dessins qui donnent l'impression d'être des photographies vivantes, Dar donne vie à la tension et aux émotions de la crise, démontrant à quel point cette période était critique pour la nature même de la nation juive.

C'était son plan depuis le début.

« Je suis une personne follement optimiste, et parfois mes illusions se réalisent », a-t-il déclaré. « Tous mes projets sont comme ça. »

Dar avait réfléchi à cette période de l'histoire juive, qu'il avait autrefois apprise à l'école, mais dont il ne se souvenait pas en détail. Il a ramassé le tome historique écrit par l'historien juif Josephus Flavius et a été choqué par la folie pure de cette époque.

« Ils sont allés si loin, leur haine sans fondement était difficile à imaginer », a-t-il dit. « Et personne n'en parle. »

Il n'a jamais été question de faire un film en prise de vue réelle, étant donné l'énorme budget requis pour ce genre de projet et la conviction de Dar que « personne ne peut vraiment le faire correctement. » Il pensait la même chose de l'animation classique, dont il pensait qu'elle perdrait quelque chose dans la traduction de l'histoire.

« Les limites peuvent avoir du bon car elles vous obligent à aller quelque part », a déclaré Dar.



Extrait de « Legend of Destruction », le film de Gidi Dar sur la révolte des Juifs contre les Romains en 70 de notre ère. (Crédit : avec l'aimable autorisation de David Polonsky et Michael Faust)

Au lieu de cela, il a envisagé de réaliser le film à partir d'images fixes, sachant que tout mouvement est une illusion, l'esprit des spectateurs comblant les lacunes nécessaires pour comprendre l'histoire racontée.

« Vous devez faire le saut et c'est plus normal dans les films ordinaires et plus psychologique dans le mien, mais c'est la même chose », a-t-il dit. « Je crois que ce film est plus convaincant que l'animation classique parce qu'il faut combler ce fossé ».

De nombreux moments du film donnent vie à l'ancienne ville de

Jérusalem : des aperçus des traditions du Second Temple, avec ses sols en marbre et ses accessoires en or, où les moutons sont amenés pour être sacrifiés sur fond de chœur des lévites ; les milliers d'Israélites qui se rassemblaient

pour prier au Temple sacré ; les simplicités de la vie quotidienne de l'Antiquité, avec les maisons sombres taillées dans la colline de Jérusalem, les gens mangeant des pains plats et portant des sandales à lanières.

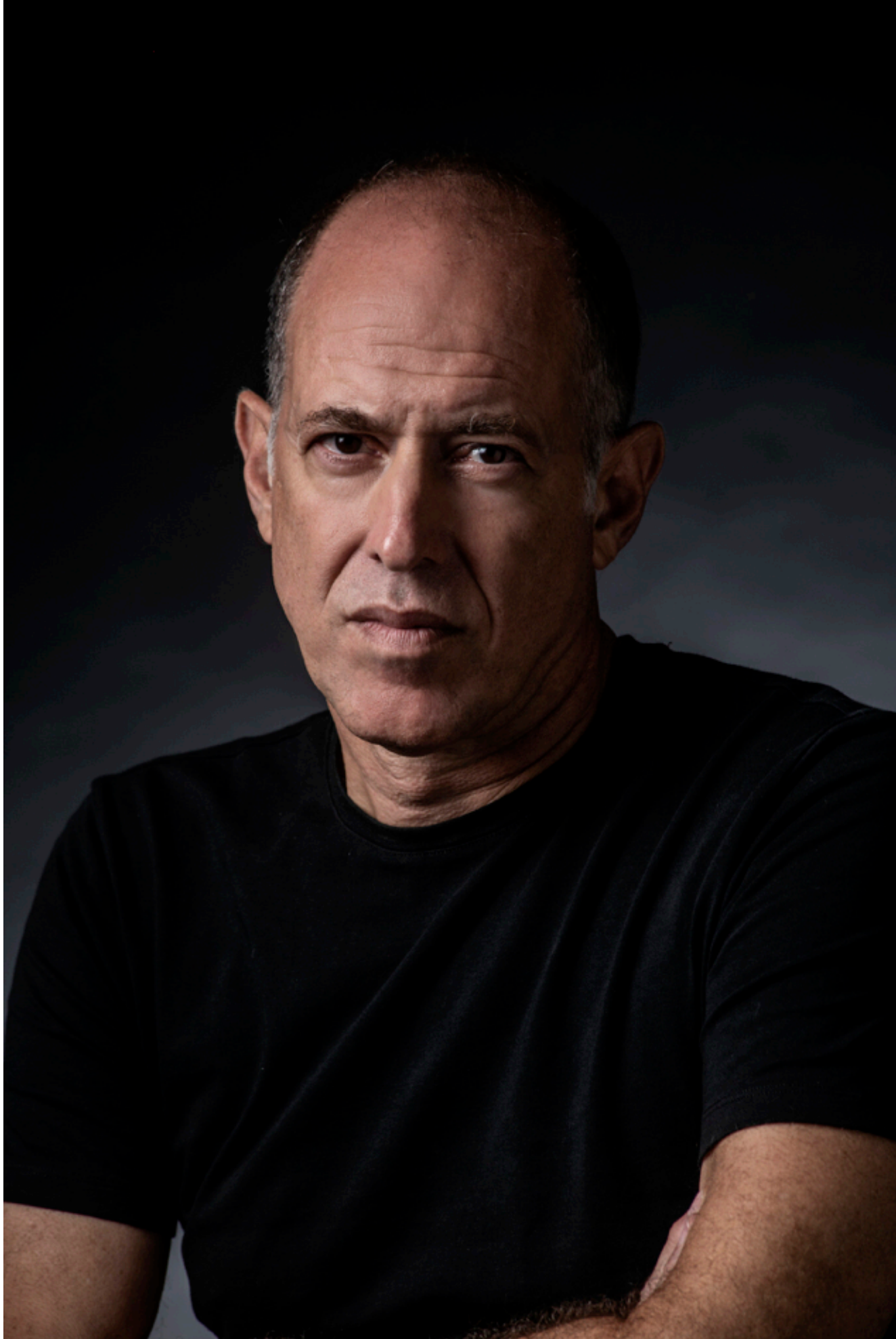
Il a fallu beaucoup d'essais et d'erreurs pour trouver le bon équilibre dans les dessins et le tournage, a déclaré Dar, qui a travaillé sur le film pendant huit ans.

« Nous avons fait une minute pour voir comment cela fonctionnait, puis cinq minutes, puis trente », a-t-il expliqué.

C'est avec le même sentiment d'inconnu qu'il a réalisé le film primé « Ushpizin ». En tant que cinéaste laïc réalisant ce qui est largement considéré comme le premier film israélien montrant avec succès la vie religieuse sur grand écran (et mettant en vedette Rand), il ne savait pas s'il réussirait.

« 'Ushpizin' a été le premier ; personne n'était censé aller au cinéma pour voir des choses comme ça, maintenant c'est évident », a-t-il dit. « La plupart de mes films sont comme ça, tout tourne autour d'un acte de foi et je suis très à cheval sur la foi ».

C'est un commentaire amusant pour un Israélien ouvertement laïc.



Le cinéaste Gidi Dar a pris un risque avec son dernier film, « Legend of Destruction », sur la révolte juive de 70 de notre ère contre Rome à Jérusalem. (Crédit : courtoisie, Iliya Malnikov)

Il a évoqué les cinéastes qu'il a étudiés en tant que réalisateur en herbe dans la vingtaine à New York, Francis Ford Coppola et Martin Scorsese, et leur capacité à aborder la culture du christianisme dans leurs films.

« Qu'est-ce que je fais, du sionisme ? », a-t-il dit. « C'est l'un des plus grands événements de l'histoire de la politique dans le monde, plus grand que la Bible, mais il n'a que cent ans ».

Pourtant, c'est le sionisme qui a amené ses propres grands-parents en Israël en tant que pionniers, des Juifs radicalement laïcs qui avaient un rêve et une vision et la foi en cette vision. Aujourd'hui, 100 ans plus tard, dit Dar, Israël est « un empire ». Leur rêve a été réalisé, mais il manque d'esprit. C'est une chose dangereuse dans un endroit comme Israël et nous n'avons pas d'autre choix que d'aborder notre passé et les Israéliens laïcs n'ont pas accès au passé, sauf à travers la Bible qui est écrite en hébreu et en araméen anciens et il faut en savoir beaucoup pour pouvoir la lire. »

Il souhaite que tous les Israéliens, et pas seulement les Israéliens religieux, aient accès à l'ancien texte hébreu, afin de mieux connaître leur propre histoire et de pouvoir aller de l'avant.

« Nous devons offrir l'accès à ce texte », a-t-il déclaré.
« Mon film est une tentative d'aborder cela, de traiter ce sujet à ma façon et non d'une manière religieuse. Je

n'attends pas des gens qu'ils deviennent religieux, mais qu'ils trouvent leur chemin dans la jungle. »

Dar a également foi dans le cinéma, qui exige que le spectateur croie ce qui est présenté à l'écran, en coordonnant tous ses sens vers l'expérience.

« C'est comme un temple », dit Dar.

Dans le film, Dar a suivi la trajectoire de l'historien Flavius, le Juif qui est devenu un traître et a écrit le récit pour les Romains, tout en ajoutant ses propres interprétations et commentaires. Les sages juifs, dit Dar, ne se souciaient pas non plus des faits, mais les déformaient volontairement pour faire passer leurs propres messages.

« Mais je comprenais Josèphe », dit Dar. » Quand il a dit que les Zélotes étaient fous, j'ai répondu qu'il fallait peut-être expliquer pourquoi ils avaient trahi leur propre peuple ».

Pour Dar, l'histoire ancienne devient une allégorie de l'état actuel des choses dans l'Israël moderne. Au cours des huit dernières années, dit-il, la vie politique et sociale en Israël s'est dégradée. Et il compare cette situation à celle de l'Israël antique, et aux sages, qui ont imputé la destruction du Temple au manque d'égalité entre les Israélites.

« J'essaie d'avertir ma nation de faire attention », dit Dar.
« C'est dans vos gènes de tout faire foirer. Alors réveillez-vous et soyez bons les uns envers les autres, regardez

profondément en vous. »

« Legend of Destruction » est actuellement à l'affiche dans les cinémas israéliens.

**Kohavi jure de répondre à toute
attaque après un tir de roquette
depuis le Liban**